

ETHIQUE ET POLITIQUE

Représentations de l'histoire et du pouvoir dans la littérature*

Responsable français : Daniel Meyer

Programme Vigoni en collaboration avec l'Université de Pise (Prof. Crescenzi) et l'Université de Freiburg i. Br. (Prof. Figal), 2006-2008.

Troisième rencontre : Villa Vigoni, 23.-26.10.2008

La troisième rencontre a eu lieu à la Villa Vigoni du 23 au 26 octobre 2008. La même structure trinationale a été maintenue. Pour l'Allemagne étaient présents: Michael GROSSHEIM, Hennig NÖRENBERG et Steffen KLUCK de l'Université de Rostock, ainsi que Hans Jörg HENNECKE de l'Université de Duisburg et Joachim Fischer de l'Université de Dresde. Pour l'Italie étaient présents Luca CRESCENZI et Francesco ROSSI de l'Université de Pise, ainsi qu'Elisabeth GALVAN de l'Université de Naples – Orientale.

Les membres du Groupe de recherche sur la culture de Weimar présents étaient Olivier AGARD (Paris IV), Alison BOULANGER (Lille 3), Daniel MEYER (Mulhouse) et Marion PICKER (Marseille).

Alors que les deux premières rencontres s'articulaient autour des implications esthétiques et philosophiques de la notion de représentation dans un contexte politique spécifique, cette troisième et dernière rencontre s'est concentrée sur la perception de l'historicité dans les grands courants de pensée de cette époque.

Michael GROSSHEIM a ainsi traité du néohumanisme dans la République de Weimar, tel qu'il se développe chez des penseurs comme Werner Jäger, Julius Stenzel et Martin Heidegger (« Das Ringen um den repräsentativen Menschen. Aufbruch und Scheitern des "Dritten Humanismus" »). En situant ce renouveau de la tradition antique dans une crise du positivisme, Michael Großheim développe avec subtilité les différents aspects politico-éthiques de cette référence au passé : l'histoire comme porteuse de valeurs, un humanisme tourné vers l'avenir qui s'oppose à un humanisme plus réactionnaire, une réflexion poussée sur les différents aspects de la communauté, la révolution comme libération de l'histoire – autant de débats qui se sont cristallisés sur la notion de *paideia*. Il s'agit, de façon plus large, de penser ou repenser la fonction de l'héritage grec dans le monde moderne.

Ce problème de la dimension éthique et politique de valeurs canoniques réactivées a également été au centre des exposés d'Elisabeth Galvan (« Renaissencismus der Jahrhundertwende. Eine ästhetisch-politische Betrachtung ») et de Luca Crescenzi (« Dynamis und Politik. Über den Wert hybrider Repräsentationen bei Aby Warburg »), qui se sont intéressés à la réception de la Renaissance.

Elisabeth GALVAN s'est notamment intéressé à la perception allemande de la Renaissance dans la formation identitaire vers 1900 et ses conséquences politiques. Elle constate une véritable révolution du goût artistique et architectural au cours des années 1900-1910, qui va de pair avec la mythisation de certaines figures et phénomènes de la Renaissance italienne qui auraient des affinités particulières avec l'esprit allemand. C'est dans ce contexte qu'elle

* **Deutscher Titel: Politik und Ethik kultureller und literarischer Repräsentationen.**

analyse la réévaluation de Savonarola en tant que prédécesseur de Martin Luther ou l'enthousiasme pour la période sombre de la Renaissance à l'issue du XVe siècle. Il s'agit de vecteurs essentiels dans une réception nationaliste de la Renaissance italienne, qui constitue un tournant décisif dans le renaissancisme du début du XXe siècle.

Luca CRESCENZI a en revanche démontré à quel point l'œuvre de l'historien de l'art Aby Warburg constitue un contrepoint à cette récupération nationaliste, dans la mesure où l'étude d'images hybrides en tant que vecteur de l'évolution culturelle revêt chez Warburg une finalité politique à peine cachée. Les études de Warburg, qui se poursuivent durant la Première Guerre mondiale, peuvent ainsi être considérées comme une très large réflexion sur l'évolution générale d'une culture iconographique « eurasiatique », qui prend une place importante dans le débat sur le cosmopolitisme au cours des années vingt, et impliquent une politique (culturelle) cosmopolite.

Francesco ROSSI s'est intéressé à la figure et à la fonction du jeune garçon au sein du cercle qui s'est réuni autour du poète Stefan George (« Knabenfiguren im George-Kreis »). En partant du noyau biographique, Rossi a élargi la réflexion et perçoit dans la figure du garçonnet une référence grecque, mais lui attribue également une fonction messianique aux implications sociocritiques. Dans cette perspective, Rossi analyse l'évolution de cette « figure décisive de la décadence » chez George, Derleth et Gundolf, mais également chez Thomas Mann (« Mort à Venise »). Dans tous les cas de figure, la beauté du garçonnet est une invitation à méditer sur la décrépitude humaine et sociale, mais également une incarnation d'une beauté grecque originaire, ce qui chez Mann n'est pas exempt, selon Rossi, d'aspect parodiques.

Mais la perception de l'historicité dans la représentation éthique et politique n'a pas été seulement abordée par l'entremise de modèles référentiels du passé en tant que source de légitimité. Notamment les différentes tentatives d'autodétermination éthique et politique ont été examinées.

Steffen KLUCK a ainsi proposé un exposé particulièrement ambitieux (« Zwischen Diagnose und Prognose - Jaspers und Tillich zum Geist der Zeit ») : en se focalisant sur la notion de *Zeitgeist* dans la pensée de Paul Tillich et Hans Jaspers, notamment selon une perspective éthique et religieuse, il a dégagé quatre catégories centrales qui caractérisent l'homme moderne, à savoir la technique, la notion de masse, la religion et l'État. Concernant Paul Tillich, Kluck a souligné le fait que pour celui-ci, l'essentiel était l'absence de valeurs et de normes universelles dans le monde moderne. Tillich souhaite une réhabilitation de la catégorie de l'éternel, source ultime de légitimité dans sa pensée. D'un constat similaire, Jaspers tire des conclusions opposées. En effet, l'absence de valeurs supratemporelles implique un retour de l'homme sur soi-même, une nouvelle compréhension de soi, et une refonte de l'organisation sociale à partir d'unité plus restreinte, stable, telle que la famille.

Hennig NÖRENBERG, dans sa contribution « Hörigkeit als Aufgabe ursprünglicher Politik? Gogartens "Politische Ethik" » a proposé une analyse détaillée de l'*Éthique politique* (1932) du théologien Friedrich Gorgarten, qui se situe dans la mouvance de la théologie dialectique (Bultmann, Bart). Il s'est notamment appuyé sur le concept central de sujétion (*Hörigkeit*), dans lequel Gorgarten perçoit une relation humaine originaire, hantée, à la suite de Kierkegaard, par la perception de la faute comme constante anthropologique. Gogarten plaide ainsi pour un État autoritaire, la *polis* devant garantir la sujétion de l'homme. Cette réflexion est intégrée dans une dynamique temporelle négative, l'histoire humaine étant une histoire de

la déchéance, mais l'action éthico-religieuse est en même temps considérée comme la possibilité d'un renversement soudain de cette dynamique de la déchéance, dont le nadir serait le monde rationaliste moderne selon Gogarten.

Marion PICKER examine le statut de la revue littéraire et philosophique "Angelus Novus", conçue par Walter Benjamin au début des années 20, qui n'a jamais vu le jour (« Walter Benjamins Zeitschriftprojekt "Angelus Novus" »). En s'appuyant sur plusieurs indices, présents dans l'annonce de cette revue, Marion Picker estime que Benjamin avait envisagé une déclaration de principe et un résumé de la situation de la littérature allemande, plutôt qu'une publication régulière et soutenue. L'élan rédactionnel de Benjamin semble s'épuiser dans la note d'annonce et la composition du premier numéro. Bien que les effets désastreux de la récession de 1922-23 y aient joué un rôle considérable, il est notable que, déjà dans l'annonce, Benjamin indique qu'il recherche un retrait complet du public, retrait qu'il comprend d'ailleurs comme un geste essentiellement politique. Marion Picker a ainsi examiné cette politique éditoriale en tant que décision éthique - littéralement en tant qu' "attitude" à assumer. Par rapport à la prise de position politique de Benjamin, à partir de 1924 (le nom d'"Angelus Novus" réapparaît d'ailleurs dans une fonction clé, dans les "Thèses sur la philosophie de l'histoire" de 1940), cette politique "mystique" du retrait serait à problématiser.

En s'intéressant aux théories économiques du Tat-Kreis, notamment dans le cadre de la polémique soulevée par l'ouvrage de Ferdinand Fried *La fin du capitalisme* (1931), Hans Jörg HENNECKE est parvenu à élargir la perspective de cette série de colloques à un champ qui jusqu'à présent n'avait pas été abordé, alors que son importance a constamment été soulignée (« „Ulrich Unfried“ und der Tat-Kreis. Die Debatte um Antikapitalismus und Globalisierungskritik am Ende der Weimarer Republik »). Hennecke a intégré cette polémique dans les différentes constellations politico-idéologiques : dirigisme soviétique, mais également New Deal de Roosevelt et interventionnisme fasciste en Italie. De façon générale, Hennecke observe en matière de théories économiques, un consensus antilibéral très large durant la république de Weimar. La représentation économique de la société semble se faire en terme de ruptures, de catastrophes et de crise, et le phantasme d'une troisième voie est déterminant. Ainsi, pour Fried, l'arrivée du national-socialisme sera perçue comme une réalisation de ses prophéties et de son programme. Dans ses implications historiques, éthiques et politiques, l'économie politique n'échappe donc pas aux modalités spécifiques à Weimar.

Alison BOULANGER (« Sebastian Haffner - Geschichte eines Deutschen ») s'est intéressée à la réflexion historique de Sebastian Haffner dans son autobiographie *Geschichte eines Deutschen*. Loin de se présenter comme témoin privilégié de l'histoire contemporaine, Haffner estime au contraire que celle-ci est particulièrement difficile à saisir pour celui qui est plongé dedans. L'expérience personnelle ne se constitue pas en leçon intelligible ; elle reste illisible ou, pire, est court-circuitée par des représentations de propagande. Aux yeux de Haffner, ce problème s'est posé avec une acuité particulière à partir de la Première Guerre Mondiale, qui a habitué les jeunes Allemands à des représentations d'autant plus exaltantes qu'elles étaient coupées du réel. Selon lui, le choc de la défaite n'a nullement conduit à une prise de conscience, puisque les mêmes représentations coupées de la réalité ont dominé les années vingt. Contre cette déréalisation de l'histoire, Haffner tente de se ressaisir de l'événement. L'entreprise est fondamentalement politique en même temps qu'esthétique : c'est par ce travail sur la représentation que l'individu accède à la faculté de juger et à la responsabilité éthique ; et c'est en ce sens qu'il devient possible pour lui de parler de son histoire, die "*Geschichte eines Deutschen*".

Joachim FISCHER a proposé une vaste réflexion sur la période 1918-1932, notamment en dégagant des affinités structurelles dans la pensée de Helmuth Plessner, de Karl Mannheim et de Robert Musil (« „Mann ohne Eigenschaften“, „freischwebender Intellektueller“, „exzentrische Positionalität“. Strukturformen der Repräsentation bei Musil, Mannheim, Plessner »). Face à une situation de désagrégation des valeurs, ces trois penseurs proposent en effet de nouvelles formes de rapports, qui se cristallisent en une formule spécifique à chaque penseur : la *positionalité excentrique* chez Plessner, la « freischwebende Intelligenz » (intelligentsia sans attaches) chez Mannheim, et enfin *l'homme sans qualité* chez Musil. Il s'agit autant de figures de l'émancipation, selon Fischer, mais qui impliqueraient des articulations structurelles souples plutôt qu'une autonomie radicale. Mais ce que Fischer souligne avant tout, est l'aspect métaphorique de ces formules, les constellations de crise y étant représentées de façon particulièrement réflexive.

Cette réflexion sur la représentation de rapports structurels a pu être prolongée dans deux contributions portant sur le rapport entre Norbert Elias et la littérature.

En effet, Olivier AGARD a souligné l'importance de la littérature dans les écrits sociologiques de Norbert Elias (« Stellenwert und Funktion der Literatur in Norbert Elias' Zivilisationstheorie »). Une étude des citations montre qu'Elias fait appel à la littérature pour accéder soit à la manière dont les acteurs sociaux découpent leur monde, soit à leurs émotions. Ce recours à la littérature a suscité un certain nombre de critiques. L'intérêt de la littérature en tant que source documentaire historique a été remis en cause. De fait, on peut reprocher à Elias de ne pas prendre en compte un certain nombre de médiations. Cependant, sa conception de la littérature comme mimésis est en cohérence avec sa méthode sociologique. Sa sociologie des configurations, qui refuse à la fois le holisme et l'individualisme, le conduit à accorder un statut constitutif aux représentations des acteurs et à adopter une démarche qualitative, parfois microsociologique. Il combine toutefois cette approche empathique avec une prise en compte des contraintes objectives qui pèsent sur les individus. Dans le cadre du tournant vers les *Kulturwissenschaften*, la sociologie d'Elias apporte donc une impulsion intéressante, d'autant plus que la littérature n'est pas pour lui qu'un moyen de connaissance, mais aussi un moteur du processus de civilisation. Celui-ci passe en effet par des textes, et la civilisation est aussi un discours.

Tout comme Olivier Agard, Daniel MEYER s'est intéressé au rapport entre la littérature et la sociologie de Norbert Elias (« Hesses *Steppenwolf*. Psychogenese und Ontogenese in den Romanen Hesses zwischen 1918 und 1933 »). Mais dans une perspective en quelque sorte inverse, car il ne s'agissait pas d'analyser l'utilisation de la littérature par Elias, mais de montrer le degré de congruence entre la littérature des années vingt-trente et certaines catégories centrales de la pensée d'Elias, à l'exemple de Hermann Hesse. En effet, la fonction sociale de la pudeur est structurante dans *Narcisse et Goldmund*, tout comme la figure centrale du jeu est, dans le *Loup des steppes*, une figure critique de l'interaction sociale. Dès lors, l'éclairage est mutuel, la sociologie d'Elias n'apparaît pas seulement comme un modèle théorique capable d'apporter certaines nuances en matière d'historiographie littéraire, mais l'enracinement de la pensée d'Elias dans la république de Weimar se fait jour avec netteté.

Tout au long des différentes discussions est apparu comme point d'orgue le problème d'un point de vue historique immanent et les différentes stratégies élaborées pour fonder une légitimité historique du discours qui s'ensuivent. C'est ainsi que, de façon plus générale, cette troisième rencontre a permis de souligner à quel point les divers efforts d'autodétermination politique et éthique durant la période examinée sont tributaires de représentations historiques

spécifiques. La conscience de crise semble générer des modèles d'historicité récurrents, caractérisés par une recherche de synthèse entre différents modèles contradictoires. Cette pensée de la contradiction peut soit se réaliser dans l'espoir d'un changement radical des modèles sociaux, ce qui implique une dramatisation des enjeux historiques du discours, soit viser une représentation renouvelée des modèles existants, mobilisant dès lors une rhétorique du jeu et des réseaux. Dans tous les cas de figure, la refonte des modèles de représentation traditionnels est apparue comme un enjeu qui dépassait très largement un cadre esthétique (qui pourtant seul permet d'en saisir les modalités) et revêtait à la fois un caractère épistémologique et politico-idéologique.

Daniel MEYER

Liste des communications

Michael Großheim (Rostock)

Das Ringen um den repräsentativen Menschen. Aufbruch und Scheitern des "Dritten Humanismus"

Elisabeth Galvan (Napoli – Orientale)

Renaissencismus der Jahrhundertwende. Eine ästhetisch-politische Betrachtung

Luca Crescenzi (Pisa)

Dynamis und Politik. Über den Wert hybrider Repräsentationen bei Aby Warburg

Alison Boulanger (Lille)

Sebastian Haffner - Geschichte eines Deutschen

Daniel Meyer (Mulhouse)

Hesses Steppenwolf. Psychogenese und Ontogenese in den Romanen Hesses zwischen 1918 und 1933

Marion Picker (Marseille)

Walter Benjamins Zeitschriftprojekt "Angelus Novus"

Hennig Nörenberg (Rostock)

Hörigkeit als Aufgabe ursprünglicher Politik? Gogartens "Politische Ethik"

Steffen Kluck (Rostock)

Zwischen Diagnose und Prognose - Jaspers und Tillich zum Geist der Zeit

Hans Jörg Hennecke (Duisburg)

„Ulrich Unfried“ und der Tat-Kreis. Die Debatte um Antikapitalismus und Globalisierungskritik am Ende der Weimarer Republik

Joachim Fischer (Dresden)

„Mann ohne Eigenschaften“, „freischwebender Intellektueller“, „exzentrische Positionalität“. Strukturformeln der Repräsentation bei Musil, Mannheim, Plessner

Olivier Agard (Paris)

Stellenwert und Funktion der Literatur in Norbert Elias' Zivilisationstheorie

Francesco Rossi (Pisa)

Knabenfiguren im George-Kreis